

## Distinctions

● M<sup>me</sup> Geneviève de Heaulme de Boutsocq, née de Galard Terraube, a été élevée au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

● M. Pierre QUILLET (501<sup>e</sup> RCC) a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

● Le professeur Solange Troisier a reçu la Médaille d'Argent de Pondichéry.

● Le docteur Philippe Sinsoilliez a été nommé chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

● Philippe Lamarque a reçu le Prix Félix de Beaujour 2003 décerné par l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille pour son livre : *Le débarquement de Provence, 15 août 1944* publié aux éditions du Cherche-Midi à Paris.

## Nos morts

Nous avons appris avec tristesse le décès de :

Marc BAROLI, M<sup>me</sup> Marguerite KLEIN-LECAT, professeur Claude LECLERC, Philippe RAGUENEAU, général Henri RAGUET de BRANCION, général Jean SIMON, général ZIDLER.

Nous présentons à leur famille nos plus sincères condoléances.

## Nouveaux membres

### Sociétaires

Colonel Henri CASSAN, médecin-colonel Jacques DELIVRE, Albert DUCLOZ, Geneviève de GALARD, Roger HAMONIAUX, capitaine de corvette Guy SIMON.

### Adhérents

Professeur Jacques BARRAT, Jean-Pierre BERNIER, Thérèse CHARLES-VALLIN, lieutenant-colonel Michel DAVID, Roland NUNGESSER, ancien ministre, Pierre-Christian TAITTINGER, ancien ministre, maire du XVI<sup>e</sup> arrondissement.

### AEC

#### Association reconnue d'utilité publique

Gazette de l'association des Écrivains Combattants  
18, rue Vézelay, 75008 Paris  
Tél. : 01 53 89 04 37

Directeur de la publication  
**Michel Tauriac**

Rédacteur en chef  
**Jacques Dhaussy**

Rédacteur en chef-adjoint  
**Jean-Hubert Levame**

Comité de rédaction  
**Docteur Michel Valentin,**  
**Micheline Dupray,**

Imprimerie : P.P.I.P.D.  
N° Commission paritaire : 959D73

Tirage : 700 ex.

**APPEL DE SERGE BAUDINOT, TRÉSORIER GÉNÉRAL.**  
La cotisation pour 2004 est de 30,49 euros.

En vous en acquittant rapidement, vous nous éviterez des relances coûteuses. Merci d'y penser!

Un reçu fiscal vous sera adressé pour la valeur du don que vous pourriez joindre à votre cotisation.

# Notre 73<sup>e</sup> après-midi du livre La belle journée d'Odette

Odette Bachelier, organisatrice de l'AML, poursuit la description du déroulement de cette manifestation dans les salons présidentiels du Sénat. (Suite de la page 1)



Les lectrices (surtout elles !) ne manquent pas de s'arrêter devant la table de Jean Piat dont l'ouvrage s'arrache avec frénésie. (Service de la communication au Sénat)

Tout fit donc que l'A.M.L. recueillit le même succès que les années précédentes, tant par le nombre des écrivains que par celui des visiteurs accueillis avec charme et compétence par les hôtes de l'École Tunon. Aucune bousculade, même autour de l'amiral de Gaulle, grâce à l'efficacité des personnes attachées au cabinet du président, en particulier de M<sup>me</sup> Caroline Boutteville, attachée parlementaire de l'amiral au Sénat, et de M<sup>me</sup> Suzanne Poisson, rompues à la gestion de ce genre d'événement. Quelques regrets avec l'absence du général Bigeard, retenu en Lorraine au dernier moment et celle des demoiselles de la Légion d'honneur heureusement remplacées par des jeunes filles appartenant aux familles de membres de l'AEC. Et pourtant ! impressionnante la file d'attente pour se faire dédicacer *De Gaulle, mon père* devant l'huissier en grande tenue et les gendarmes qui assistaient Philippe de Gaulle, chez lui, au Sénat. Grand suc-

cès également pour Pierre Messmer et Pierre Schoendoerffer, tous deux de l'Institut, et devant de nombreux membres de notre association. Affluence pour dédicaces face à nos invités, Geneviève de Galard, *Une femme à Diên Biên Phu*, Nadine de Rothschild, Jacques Faizant, Wladimir Fédorowski, Pierre Miquel, Jean Piat... Quant à *Armand le petit académicien*, auréolé de la gloire de son second tirage, entouré d'Yves Beaujard, de Jacques Dhaussy, il attirera comme à l'accoutumée un public nombreux.

Toujours placée sous le haut patronage du président de la République et cette année sous celui du président du Sénat, bénéficiant du soutien de la Fédération Maginot, du Centre mondial de la Paix et de celui de la B.N.P. Paribas, l'A.M.L. remporta un succès jamais démenti, prouvant la vitalité de l'AEC.

**Odette Bachelier**

## La carpette anglaise

● L'Académie de la carpette anglaise stigmatise chez un membre de l'« élite française », l'acharnement à promouvoir la domination de l'anglo-américain en France au détriment de la langue française. Le prix 2003 de la rampante distinction a été attribué à Bernard Ramanantsoa, directeur général du Groupe français des Hautes études commerciales (HEC) qui affirme : « Dire que le français est une langue internationale de communication comme l'anglais prête à sourire aujourd'hui. »

● Charles Lambroschini dans *Le Figaro* : « Le pire ennemi de la francophonie, c'est le francophone qui se conduit en colonisé. Le diplomate du Quai d'Orsay qui répond en anglais aux questions posées en français, le journaliste de la télévision qui interroge en anglais les personnalités étrangères, pourtant capables de s'exprimer en français, le jeune cadre qui dit *e-mail* ou *software* alors que courriel et logiciel conviendraient parfaitement. Tous sont complices de leur propre défaite face au raz de marée anglo-saxon. »

## Le dernier poème du jeune soldat au Panthéon

C'est dans l'après-midi du 11 Novembre même que, pour la première fois depuis fort longtemps, l'AEC a rendu hommage aux écrivains morts au cours des deux derniers conflits mondiaux.

*Comme je l'ai rêvée, en murmurant un vers,  
Et serai-je étendu dans un sillon d'Alsace,*

*Sous le geste apaisant des larges sapins verts ?*

L'hommage aux 197 écrivains morts au combat, fusillés ou déportés pendant le deuxième conflit mondial, s'est terminé par la lecture de deux poèmes, l'un d'André Gain, tué au combat en mai 40, l'autre de Denise Clairouin, déportée résistante, poème écrit à Ravensbrück en 1945. La cérémonie s'est déroulée devant une assistance nombreuse. Rendez-vous l'an prochain à la même date, en espérant que nous pourrions être accompagnés cette fois-ci par de nombreux jeunes.

**Michel Forget**

# L'Écrivain Combattant

Notre rendez-vous voir ci-dessous

GAZETTE DE L'AEC — Avril 2004 — N° 105

## Le nouveau projet de l'AEC Les lettres des combattants de 39-45 et d'Algérie

Les éditions Calmann-Lévy viennent de confier à l'AEC la rédaction de deux ouvrages. Le premier rassemblera des lettres de combattants écrites pendant la guerre d'Algérie, le second, des lettres rédigées pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette réalisation marquera de belle manière la vitalité des Écrivains Combattants.

## Éditorial

### L'abbé

L'abbé Pierre voue les gens heureux et leurs enfants aux gémonies parce qu'ils manqueraient de générosité. Je pense qu'il se trompe de cible.

D'abord, parce que, contrairement à ce qu'il croit, tous les gens heureux ne sont pas riches et inversement. Chacun sait que l'argent n'a jamais fait le bonheur.

Ensuite, parce que, en France, les gens heureux ne courent pas les rues. À voir la télévision et à écouter la radio, on peut même dire que seuls les gens qui ne le sont pas les occupent du matin au soir. Ouvrir un poste, c'est risquer d'être inondé de leurs larmes et assourdi de leurs lamentations.

Au fond, il n'y a que l'abbé Pierre pour être vraiment heureux. Plus il engueule les Français, plus il est aimé par eux et plus ils lui donnent d'argent.

M. T.

## Rendez-vous au Palais Royal

Le prix Dorgelès 2004 sera remis le 25 mai prochain à 19 h dans les grands salons du ministère de la Culture, au Palais-Royal, par le ministre, M. Donnedieu de Vabres et notre président. Venez nombreux.

Les lettres privées sont des trésors retrouvés le plus souvent dans de vieilles malles au fond d'un grenier qui permettent de découvrir la vraie personnalité de celui qui les a écrites sans imaginer qu'un jour d'autres personnes que le destinataire pourrait les lire.

Il est rare - extrêmement rare - qu'on leur donne, du vivant de leur auteur, la publicité qui a été faite à celles écrites par M<sup>me</sup> de Sévigné ! Cette correspondance abondante reste trois siècles plus tard un exemple rare et permet d'imaginer que nous ne connaîtrions peut-être pas aussi bien les événements relatés ou les personnages décrits.

Des circonstances exceptionnelles n'ont-elles pas été vécues par ceux qui ont participé à des combats et qui ont eu le courage de décrire leur vie à ceux qu'ils aiment, laissant ainsi des traces irremplaçables des moments vécus ?

### Des documents fabuleux

La commission des Témoins de l'AEC a sans doute vocation à s'intéresser à ces lettres écrites pendant la guerre 39-45 et la guerre d'Algérie. Bien sûr, ce sont les lettres authentiques qui sont intéressantes car l'authenticité est le plus souvent émouvante et la fraîcheur de certaines lettres contraste vrai-

## Affluence record au Sénat

L'Après-Midi du Livre de l'AEC est devenu un rendez-vous parisien très recherché. Combien étaient-ils à se presser au Sénat en ce dernier samedi de novembre ? Deux mille ? Trois mille ? Odette Bachelier, organisatrice de cette belle manifestation nous décrit son déroulement.

C'est avec un peu d'appréhension due au changement de cadre que s'ouvrait notre A.M.L. 2003. En effet, le nombre croissant de nos adhérents requérant un espace plus large, nous avons quitté, non sans une certaine nostalgie, les ors des salons de l'Hôtel des Invalides pour ceux des prestigieux salons de la Présidence du Sénat, mis aimablement à notre disposition par son président, M. Christian Poncelet. Gravier l'escalier monumental, fouler son tapis rouge, découvrir nos écrivains installés dans l'enfilade des salons des Tapissiers, de Boffrand, Napoléon et Pourpre : innovation, un salon de thé permettait échanges et bavardages littéraires entre le public et les auteurs.

(Suite page 8)



Dans les salons de Boffrand, la foule se presse.

## ARMAND A BESOIN DE VOUS

Déjà plus de 5 000 exemplaires vendus, un nouveau tirage en cours, mais il mérite mieux, notre petit académicien ! Commandez-le à l'AEC ; vos petits-enfants vous en seront reconnaissants. *Armand, le petit académicien*, 18 Euros, franco de port.



L'heure du vagemestre

ment avec l'ambiance dans laquelle elles ont été écrites.

Sait-on par exemple que Mathurin Méheut, peintre de la Marine perdu au fond des tranchées en 1915, écrivait à sa femme et à sa fille des lettres merveilleuses illustrées par de splendides dessins en couleur ? Ces lettres, qui ont été heureusement conservées, sont des documents fabuleux qui restituent réellement les moments tragiques vécus par ce grand peintre breton.

### La marche à suivre

Ainsi, les Témoins de l'AEC vont se mettre en chasse pour retrouver les trésors parfois oubliés, enfouis dans les lettres des combattants de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre d'Algérie. Un groupe de travail est déjà en place pour exploiter les documents qui nous seront adressés. C'est un appel à ceux qui voudront bien participer à cette forme épistolaire du devoir de mémoire.

Jacques-Louis Delalande

## Sommaire

- Les lettres des combattants de 39-45 et d'Algérie p 1
- Six grands Français s'en sont allés p 2
- Prix du Patriotisme Maurice Schumann p 3
- Les ouvrages publiés par nos adhérents p 4
- Notre 73<sup>e</sup> Après-midi du livre p 8

**L'Association ne peut vivre sans les cotisations de ses membres. Avez-vous réglé la vôtre ?**

# ÉCRIVAINS

les Editions Bénévent

## publient de nouveaux auteurs

*Pour vos envois de manuscrits :*  
1, Traverse Lympia - B.P. 4049 - 06301 Nice Cedex 4 - Tél. : 04 93 26 30 12

# Six grands Français s'en sont allés

## LE GÉNÉRAL JEAN SIMON (1912-2003)

Avec le général Jean Simon s'est éteint un très grand soldat.

Né à Brest le 30 avril 1912, il fait ses études au Prytanée Militaire de La Flèche puis au lycée Saint-Louis à Paris. Sorti de Saint-Cyr en 1935 comme sous-lieutenant du Régiment d'infanterie coloniale du Maroc, il va être successivement affecté au Sénégal et en Mauritanie avant de participer à la campagne de France en 1939. En janvier 1940, refusant l'armistice, le lieutenant Simon rejoint Pierre Messmer à Marseille où il « subtilise » le bateau italien *Capo Olmo* et sa cargaison au bénéfice de la France Libre. Il rallie à Londres le général de Gaulle puis participe à la longue et glorieuse épopée, jalonnée de faits d'armes, de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère. C'est l'opération de Dakar, le Gabon, la Palestine, la campagne de Libye et enfin le dégageant héroïque du siège de Bir-Hakeim. Après la campagne de Tunisie, puis celle d'Italie, le débarquement de Provence, il participe aux combats des Vosges, à la bataille pour Belfort et est blessé devant Thann.

En 1945, il est attaché au cabinet du général de Gaulle puis s'illustre en Indochine dans les durs combats sur la Route coloniale n° 4. Après l'opération de Suez en 1956, c'est l'Algérie, où, nommé général de brigade, il assume le commandement en Kabylie et au Centre oranais. Le général Jean Simon est désigné par le général de Gaulle comme représentant militaire aux pourparlers franco-algériens lors de la conclusion des accords d'Évian en juin 1961.

Plus tard, commandant de l'École militaire de Saint-Cyr et de l'École militaire interarme, puis inspecteur général de l'Armée de Terre, il est nommé général d'armée et quitte le service actif en 1973.

Chancelier de l'ordre de la Libération de 1978 à 2002, le général Jean Simon était Grand-Croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération et titulaire de nombreuses décorations françaises et étrangères. Le président Jacques Chirac a rendu hommage au disparu en ces termes : « Ame généreuse, chef hors pair, il appartenait à la race des capitaines qui savaient gagner le cœur de leurs hommes et de leurs adversaires. Esprit fin et pénétrant, il avait, dans les hautes fonctions qui lui ont été confiées à la fin de sa carrière, joué un rôle de premier plan dans l'élaboration de la politique de défense de notre pays. »

Pour les membres de l'AEC, il était aussi un sociétaire éminent et fidèle, illustrant par ses écrits la gloire de la France.

## ALBERT ORIOL-MALOIRE (1919-2003)

C'est par fidélité à sa terre corrézienne qu'il choisit dès son engagement dans la Résistance le patronyme de Maloire. Il fut dès 1940 chef d'un groupe franc, le « GMO 18 juin » qui gagna le maquis et fit parler de lui. C'est dans ces circonstances qu'il découvrit l'attitude

courageuse des infirmières volontaires, d'où plusieurs livres écrits en l'honneur des femmes. Déjà, en 1955, il a fait paraître d'innombrables ouvrages inspirés par la guerre, dont le premier, *Loin*, un recueil de poèmes souvent glanés sur les chemins de l'Indochine en guerre. Cette anthologie est préfacée par Jules Roy et couronnée par le prix Charles Péguy.

Citons également *Le 24<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs*, couronné par l'Académie des sciences morales et politiques et *Profil d'homme* préfacé par Jean Guittou de l'Académie française.

Albert était un homme chaleureux, simple, bon vivant, ne pensant qu'à rendre service, très attaché à son pays, la France, sensible aux souffrances de l'humanité, admiratif des femmes patriotes. Pour conclure, un homme de la race des seigneurs.

## Solange Cuvillier-Simon

### LE DOYEN CLAUDE LECLERCQ (1933-2004)

Le doyen Claude Leclercq, professeur agrégé de droit public des universités, était né à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Docteur en droit, il était reçu à l'agrégation des facultés de droit en 1965. C'est en Afrique qu'il commence sa carrière comme professeur de droit constitutionnel et administratif aux facultés de Yaoundé et Dakar. À son retour en France, il enseigne à la faculté de droit d'Amiens dont il est élu doyen avant d'être élu professeur à la faculté de droit et des sciences politiques de l'Université Paris XII. Il sera nommé professeur émérite le 1<sup>er</sup> octobre 2000.

Le doyen Leclercq a produit une œuvre scientifique considérable où il expose les résultats de ses recherches dans les domaines les plus féconds de sa discipline. Trois passions l'habitaient cependant. La première était celle du droit constitutionnel dont il occupe la chaire dans toutes les facultés où il a enseigné. Il avait rapidement perçu que les moteurs de la vie de la société démocratique moderne étaient les concepts de liberté et

l'institutionnalisation de ce concept. Ses étudiants étaient la seconde passion du doyen Leclercq. Leur apprendre un droit essentiel, certes, mais surtout les former à la curiosité d'esprit et à la rigueur de la recherche pour que ce droit les guide tout au long de leur vie. Dernière passion, plus discrète,



Le général Jean Simon

te, mais qui l'habitait avec la même force : le service de la France. Le doyen Leclercq avait servi en Algérie de 1958 à 1960, comme commissaire de réserve de l'Armée de Terre. À son retour à la vie civile, il avait animé l'Association Nationale des Commissaires de l'Armée de Terre, dont il avait assuré la présidence de 1987 à 1995. Il était commissaire commandant honoraire.

Homme de la passion d'écrire et d'enseigner, homme de la passion de servir la France, le doyen Leclercq était tout naturellement devenu sociétaire de notre association. Celle-ci

conservera le souvenir d'un sociétaire qui l'aura illustrée.

Hervé Trnka

### MARGUERITE KLEIN-LECAT (1908-2003)

Marguerite Klein-Lecat est morte le 27 décembre 2003 à Ruoms (Ardèche) où, depuis six

édités chez France-Empire lui valurent une certaine notoriété.

Jacques Dhaussy

### PHILIPPE RAGUENEAU (1917-2003)

Philippe Ragueneau, notre vice-président, est décédé à Gordes le 22 octobre 2003.

Né en 1917 à Orléans, il est un brillant élève de l'école HEC. Mobilisé pendant la Seconde Guerre mondiale, il entre dans la Résistance. Il est affecté en 1943 au Bureau Central de Renseignement et d'Action (B.C.R.A.), combat dans les commandos en Tunisie, dans les rangs de la 1<sup>re</sup> Division française libre et, le 6 juin 1944, parmi les commandos parachutistes en Bretagne dans la « poche » de Saint-Nazaire.

Après la guerre, journaliste, il fonde *L'avenir de l'Ouest*. En 1958, il est Chargé de mission pour la presse du cabinet du général De Gaulle. Homme de radio et de télévision, il crée et dirige la deuxième chaîne de télévision (1963), directeur des programmes des deux chaînes françaises (1964), il est ensuite inspecteur général de l'ORTF de 1968 à 1974.

Il mène de front une carrière d'écrivain. Il était commandeur de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, titulaire de la Croix de guerre 39-45, de la Médaille de la Résistance et de la Silver Star Medal. Il a été un homme libre, fidèle, un homme créatif, intuitif, un homme de cœur et de passion dont le parcours s'inscrit au gré des rencontres, au fil des circonstances de l'histoire qui mobilisent l'homme de courage et d'action.

### Claude Visinet des Presles

#### MARC BAROLI (1922-2004)

Le 5 mars, je recevais une lettre de Marc Baroli datée du 3 mars me demandant quelques renseignements sur des maisons d'édition. Une heure plus tard, j'apprenais que ce même 3 mars, il était mort à son domicile parisien sans que rien n'ait laissé prévoir un décès aussi brutal.

(Suite page 3)

# Les ouvrages publiés par nos adhérents

qu'il en reste là-bas... Voilà deux beaux petits livres à mettre entre les mains de nos petits-enfants...

J.-H.L.

**L'ILLUSION DE LA PAIX**, ami-ral Alain DENIS, Éd. L'Harmattan (Paris), 2003, 168 p., 15 Euros.

Ce n'est pas un gros livre, mais il devrait peser sur la réflexion concernant le terrorisme et les questions de défense. Tous ceux qui s'intéressent à la réalité des enjeux sans se soucier des modes, et singulièrement les élus, doivent absolument lire lentement et méditer ce bref ouvrage où, au-delà des préjugés et de l'ignorance qui prévalent trop souvent dans les milieux civils, la réalité apparaît toute crue. L'auteur sait parfaitement de quoi il parle : ancien inspecteur des armées, puis conseiller militaire dans l'industrie des missiles et de l'espace, l'amiral Alain Denis est administrateur du Centre d'Études et de Prospective stratégique. Rafraichissons nos connaissances dans un domaine qui nous concerne bien plus directement qu'on ne le croit.

Henri de Wailly

**DU PETIT VIN BLANC AU PALAIS-BOURBON**, Roland NUNGESSER, Éd. Albin Michel (Paris), 2003, 248 p., 18 Euros.

Le ton est donné par le titre du livre et annonce le côté ensoleillé du sujet que l'auteur a abordé avec « fougue, réflexion, malice et espérance », celui d'une carrière longue et riche, portée par la passion de la chose publique. Cette mosaïque d'anecdotes constitue un véritable florilège de politique-vérité, où des dizaines de situations saisies au vol et les acteurs sont campés avec sincérité et drôlerie. Depuis le canular du lycée Marcellin-Berthelot à Saint-Maur jusqu'aux péripéties avec le général de Gaulle, en passant par les tribulations du Palais-Bourbon et les méandres de l'ascension ministérielle, le lecteur découvre l'aspect parfois cocasse d'épisodes authentiques et toujours inattendus.

J.-H.L.

**TALLEYRAND, LE PRINCE IMMOBILE**, Emmanuel de WARESQUIEL, Éd. Librairie Arthème Fayard (Paris), 2003, 804 p., 30 Euros.

Le titre est paradoxal. Où est l'immobilité d'un homme qui a servi cinq ou six régimes antagonistes, qui n'a cessé de passer de la faveur et du pouvoir à la disgrâce ? Une disgrâce d'ancien régime, il est vrai : exil dans ses terres de Valençay ou éloignement ostentatoire à l'égard des cercles du pouvoir, sans nul éclat de sa part, mais sans renoncement. En cela réside son immobilité ; jusqu'au bout, il a su rester prince. S'il fallait juger l'ensemble de sa carrière, on pourrait dire qu'il a bien servi la France en assurant une Restauration sans drames et, à Vienne, les frontières du royaume, sans oublier de se servir lui-même, très largement mais sans concussion ni trahison avérée. Évêque schismatique et détroqué, il n'a eu de cesse, au moment de sa mort, de se réconcilier avec l'Église. En cela aussi réside peut-être son immobilité.

J.-H.L.

**LE GÉNÉRAL A DIT ... SARCASMES ET BOUTADES**, Philippe RAGUENEAU, Éd. Grancher (Paris), 2003, 260 p., 19 Euros.

Ses traits d'esprit faisaient le tour de son entourage. Contrastant avec son immense stature physique, intellectuelle et morale, Charles de Gaulle aimait rire et provoquer le rire. Son humour subtil, tantôt féroce ou caustique, servait à merveille son sens de la répartie, son art de la provocation délibérée et de la mauvaise foi consciente. Conférences de presse, apartés ou grands discours publics étaient l'occasion pour lui de manier le sarcasme, la malice ou l'ironie et ses adversaires eux-mêmes succombaient quand sa rogne et sa grogne, faisant fi de toute méchanceté, s'expriment en mots savoureux.

J.-H.L.

**SIMON ET HANS, HISTOIRE D'UNE AMITIÉ À CHAMPAGNE, 1945-2000**, Alain JACQUOT-BOILEAU, Éd. Franche-Comté (Vesoul), 2003, 80 p., 14 Euros.

Agreablement illustré de dessins d'Alexandre Morgan, c'est l'histoire de la rencontre entre Hans, le prisonnier allemand affecté au déminage et Simon, fermier et mineur. Dans une ambiance de fin de conflit se forme une amitié édifiante, symbolique, confrontée à des situations inattendues comme l'épisode de la mine bondissante ou l'histoire du coucou. Un livre qui mêle espoir et nostalgie.

J.-H.L.

**QUAND LE RIZ SENTAIT LA POUDE**, Daniel COTINAUD et Henri CASSAN, Éd. Thélès (Paris), 2003, 280 p., 17 Euros.

Autobiographie écrite à quatre mains, ce livre retrace des faits hors du commun qui mènent le lecteur du Laos au Tonkin dans les dessous de l'Histoire. C'est aussi la rencontre aventureuse de l'amour et de la guerre pour Henri, officier français venu chercher son destin dans le cœur de Marie, jeune Vietnamienne de la haute société. Sans oublier le détour spéléologique par le Laos souterrain du causse de Maha-Xai.

J.-H.L.

**REQUIEM POUR UN EMPIRE**, colonel Roger CHAUDRON, préface de Pierre MESSMER, Éd. des Écrivains (Paris), 2003, 354 p., 22 Euros.

Suivant les trois thèmes d'un requiem, la paix de la vie passée, le regret de la mort et l'espoir de l'au-delà, ce livre retrace le devenir de l'Empire français au cours du dernier demi-siècle, celui de la décolonisation, de ses choix, de ses drames et de ses espoirs. Le texte volontairement didactique, sincère et impartial, illustré de cartes simples, conduit le lecteur à mieux en comprendre les déroulements à travers la personnalité de Cédric, mêlé étroitement au déroulement de l'Histoire depuis son enfance et pendant sa vie d'homme.

J.-H.L.

**LYAUTEY**, Arnaud TEYSSIER, Éd. Perrin (Paris), 2004, 462 p., 24 Euros.

Au-delà du personnage immense et déroutant, de la réussite publique exceptionnelle, c'est au sentiment d'inachèvement et d'échec que l'auteur se montre le plus sensible. Depuis son enfance « proustienne » confrontée à une pénible maladie, Saint-Cyr puis les servitudes militaires sous le soleil d'Algérie, c'est la maturité partagée entre l'action et les mystères du christianisme. Après l'apprentissage colonial en Indochine avec Gallieni, l'apprentissage du pouvoir à Madagascar, c'est une nouvelle carrière qui s'ouvre, aux confins du Maroc et de la politique, dans un désert « plein de la France ». Là vont se former les premiers éléments d'une politique lyautéenne, fondée sur la séduction par l'intelligence et sur la détermination au moment des choix pour rétablir l'ordre, changer le souverain, reconstruire l'État, réformer à marches forcées afin de créer l'esprit et les instruments du protectorat. Mais Lyautey l'Africain n'échappe pas aux tourments intérieurs ; le suicide ou le mariage ? Avec la paix et le retour aux difficul-

Marc Baroli

**MÉMOIRES DES AUTRES GUERRES**, Jean-Bernard PAPI, Éd. Édinter (Soisy-sur-Seine), 2003, 140 p., 15 Euros.

Une vingtaine d'anecdotes savoureuses rappellent, à travers la condition de soldat, les souvenirs des années d'épreuve et de combat. L'ouvrage, original par le choix des épisodes et l'inattendu de leur chute (Le tambour de Guerre, Le capitaine, Un après-midi plutôt chaud), l'est aussi par le style imagé et extrêmement vivant qui emporte le lecteur au fil des pages.

J.-H.L.

**D'ALEXANDRIE AUX DÉBARQUEMENTS DE NORMANDIE ET DE PROVENCE**, Guy SIMON, Éd. de l'Officine (Paris), 2003, 342 p., 22,50 Euros.

Passionnant ouvrage. À lire absolument si l'on s'intéresse au sort de la flotte française en Méditerranée orientale et, plus généralement aux débarquements de Normandie et de Provence. On touche ici à la grande histoire sous l'un de ses aspects les plus méconnus, ceux de la participation du *Montcalm* et du *Georges-Leygues* que l'on vit ici en direct. Étonnant. L'ouvrage est bien écrit et l'on y trouve toute la jeunesse d'un jeune enseigne de vaisseau qui juge des choses et des gens avec une alacrité réconfortante en ces temps où le politiquement correct envahit les livres, les bouches et les cerveaux. Vraiment un excellent livre.

J.-H.L.

**LES NÉGRIS EN TERRE D'ISLAM**, La Première traite des Noirs, VII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, Jacques HERS, Éd. Perrin (Paris), 315 p., 22 Euros.

Encore trop méconnue, la traite musulmane des Noirs d'Afrique a pourtant représenté pendant plus de mille ans un facteur économique essentiel du monde arabe. L'auteur, dans les mines ou aux champs. Le lecteur découvrira dans cet ouvrage passionnant et très documenté la destinée pitoyable des millions de transplantés, leurs conditions de vie, la grande révolte du IX<sup>e</sup> siècle et les traces de leur déportation qui marquent encore le monde proche et moyen-oriental.

J.-H.L.

**LA BATAILLE DES FALKLANDS**, François-Emmanuel BRÉZET, Marines Éditions (Nantes), 2002, 286 p., 25 Euros.

Affrontement décisif du début de la Première Guerre mondiale, cette épreuve de force est située par l'auteur dans le contexte géopolitique où l'Allemagne, désireuse d'acquiescer et de protéger un empire colonial, se trouvait confrontée à la France et à la Grande-Bretagne pour la maîtrise des mers. Le livre relate, en se fondant sur une documentation riche et précise, les caractéristiques des bâtiments et les préliminaires stratégiques qui ont conduit le vice-amiral Graf von Spee à déplacer ses croiseurs, sentinelles perdues de l'empire, à travers l'océan Pacifique, pour faire la guerre au commerce mais surtout pour échapper aux recherches des navires alliés qui disposaient d'une supériorité en moyens, écrasante. L'accent est mis sur les difficultés de ravitaillement et en particulier du charbonnage qui dépendait de la disponibilité des navires convoyeurs ravitailleurs, de la complaisance des pays neutres et des succès de la guerre de course menée sans relâche au cours de la longue marche dans les mers du Sud pour joindre la métropole. C'est aussi l'incertitude, la

chance et la malchance qui dominent le déroulement de cette extraordinaire aventure maritime et qui interviennent aussi bien dans la victoire de l'escadre allemande au cap Coronel que dans son anéantissement devant les Falklands, le 8 décembre 1914. Ce livre dense et objectif laisse prévoir la mutation du combat maritime avec le déclin des croiseurs et la montée en puissance des sous-marins au cours de la deuxième moitié du conflit.

J.-H.L.

**LE MONUMENT**, Claude DUNETON, 2004, Éd. Balland, 518 p., 20 Euros.

Ce livre profondément émouvant est à la fois un document historique et une véritable œuvre littéraire. Claude Duneton, écrivain reconnu et philologue de renommée nous offre un fabuleux roman vrai. Sur le monument aux morts de Lagleygeolle, en Corrèze, son village natal, vingt-sept noms sont gravés, ceux de garçons perdus que l'auteur, guidé par son propre père, a choisis de retrouver et de faire revivre, un à un, dans un monde écartelé entre le village et le champ de bataille. Ces paysans, dont certains ne parlaient que le patois de la paroisse, au fil des pages, nous deviennent proches, familiers et, dans les déroulements de l'horreur qui va les anéantir, dans la mitraille et dans la boue, nous apparaissent comme des êtres chers dont nous partageons les angoisses et les chagrins. Un fabuleux roman vrai qui « prend aux tripes » et montre, une fois encore, que la bonne littérature est toujours corroborée par les faits.

J.-H.L.

**JEANNE D'ARC ÉCUYÈRE**, Louis CHAMPION, Éditions FAVRE

Des milliers d'ouvrages ont été consacrés à la prodigieuse aventure de Jeanne d'Arc (1412-1431). Ses faits et gestes, ses paroles, son procès et sa révision sont étudiés et commentés. Mais curieusement, pendant près de cinq siècles, aucun ne s'est intéressé à celui qui fut le compagnon le plus proche, l'auxiliaire le plus précieux de Jeanne : le cheval ! Quelle monture utilisait-elle ? Quel genre d'équitation pratiquait-elle ? Quels types de harnachements préférait-elle ?

C'est au début du XX<sup>e</sup> siècle qu'un officier de cavalerie, Louis-Gustave-Michel Champion, commandant du 5<sup>e</sup> Chasseurs, a étudié ces questions. Son livre « Jeanne d'Arc Écuyère », publié en 1901, n'avait jamais été réédité. Dans un style enlevé et coloré, est ainsi décrit « le métier d'homme d'arme sur un cheval de guerre ». Mais quel cheval pour cette paysanne champenoise « femme de guerre » ? Un courtard de voyage de son père et roussin, un destrier de la chevauchée ? Étant donné sa taille et son poids, elle choisira un cheval tenant le milieu entre le destrier, le palefroi et la haquenée. C'est encore à cheval qu'elle sera emmenée jusqu'à Rouen.

Claude des Presles

## La Société des Écrivains

édite les nouveaux auteurs,  
découvrez les...

Catalogue  
sur simple demande

tél : 01 39 08 05 38 fax : 01 39 75 60 11

e-mail : info@societedesecrivains.com

147-149, rue Saint-Honoré 75001 PARIS

(adresse postale pour toute correspondance ou envoi de manuscrit.)



# Les ouvrages publiés par nos adhérents

**COMMENT SE FIT LA FRANCE**, Marie-Magdeleine DEL PERUGIA, Éd. Clovis (Étampes), 2004, 61 p., 15 Euros.

Voici un remarquable petit livre fort agréablement illustré dans lequel grand-mère raconte à Paul comment, dans le temps et dans l'espace, s'est formée la nation française. Un bel arbre chargé des fruits glorieux de l'Histoire de France illustre la saga millénaire de notre pays, depuis ses origines féodales jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Écrit avec finesse, cet ouvrage séduira enfants, parents et grand-parents intéressés par la genèse et les développements d'une entité territoriale qui nous est chère, construite au fil des ans par les premiers Capétiens, puis par les Valois, les Bourbons, la Révolution et l'Empire.

J.-H.L.

**DANS LA PRISON QUE FRANCE EST DEVENUE, MÉMOIRES DE RÉSISTANCE**, Jean BERNARD avec la participation d'Antoine HESS, Éd. Albin Michel (Paris) 2004, 217 p., 16 Euros.

Dans ce livre à deux voix, sincère et passionnant, le professeur Jean Bernard exprime, pour l'intérêt et le plaisir du lecteur, davantage ce qu'il est que ce qu'il a vécu au cours des années sombres de l'occupation puis durant la période pleine d'espérance de la Libération. C'est d'abord, en 1939-1940, la difficile mission de triage des blessés avec l'ambulance anglaise Hadfield-Spears sur la frontière sarroise puis à l'hôpital de Châlons-sur-Marne puis le choix décisif, après la capitulation, de la poursuite du combat sur le sol national au sein du réseau Carte et Frager qui opère dans le Midi de la France. Le jeune médecin, arrêté par la Gestapo en pleine consultation, va vivre une pénible réclusion dans la cellule 359 du troisième étage de la prison de Fresnes.

Là, il parvient à survivre en se réfugiant dans l'univers inviolable de la poésie, récitant en silence de longues tirades de Corneille, Racine ou Hugo et composant sans pouvoir les écrire des poèmes, comme la Prière pour les prisonniers de Fresnes. Puis l'histoire s'accélère. C'est la joie qui explose avec la Libération de Paris et la découverte d'une nouvelle liberté. Ouvrage à la fois intimiste et érudit, ce livre de souvenirs est aussi un précieux témoignage historique.

J.-H. L.

**UNE FEMME À DIÊN BIÊN PHU**, Geneviève de GALARD, Éd. Les Arènes (Paris), 2003, 288 p., 22,90 Euros.

La France, et particulièrement les femmes, s'honorent de compter Geneviève de Galard parmi les plus valeureuses de leur histoire. Comment ne pas admirer le courage d'une jeune fille confrontée à des événements aussi tragiques que la chute de Diên Biên Phu ? Parmi

les quinze mille soldats retranchés dans le camp, elle va vivre, pendant cinq semaines, l'horreur des combats. Infirmière au dévouement inépuisable, elle incarne la tendresse féminine enrichie d'une sollicitude toute maternelle malgré son jeune âge. Prisonnière du Viêt Minh, elle ne cesse de soigner et reconforter les blessés, elle restera la seule femme à Diên Biên Phu. Le temps des honneurs venu, reçue et décorée par le président Eisenhower en personne, elle gardera, intacte, une modestie qui n'appartient qu'aux grands. Mère de trois enfants, épouse du capitaine Jean de Heaulme, elle continuera, avec lui, fidèle à son glorieux passé, d'œuvrer dans des associations humanitaires.

Micheline Dupray

**ROTORS DANS LE CIEL D'INDOCHINE** - L'épopée des hélicoptères de l'Armée de l'Air en Extrême-Orient (1950-1997), général Michel FLEURENCE, Service historique de l'Armée de l'Air - Section Publication, 580 p., 35 Euros.

Cet ouvrage très documenté et richement illustré retrace la difficile et prodigieuse aventure des pionniers de l'hélicoptère militaire français dont l'historiographie restait jusqu'à ce jour inexistante. Après avoir décrit la naissance et le développement des évacuations sanitaires, la mission première des unités d'hélicoptères étant le sauvetage des combattants blessés, l'auteur expose les modalités de formation des personnels à l'hélicoptère logistique. Enfin, est reconstituée l'histoire des unités qui se sont succédé sur les divers théâtres d'opérations en Extrême-Orient de la guerre d'Indochine jusqu'aux récentes interventions au Cambodge.

J.-H.L.

**LIEUTENANT DE PANZER, August von KAGENECK**, Éd. Perrin (Paris), 2003.

Il s'agit de la réédition de l'ouvrage d'August von Kagenneck qui l'a fait connaître et qui a apporté une vision très particulière sur la Seconde Guerre mondiale vécue par un jeune officier, un soldat de tradition, inspiré par un patriotisme allemand qui est sa seule raison de servir totalement. L'aspect idéologique qui, petit à petit, domine l'affrontement lui demeure étranger. Ce n'est pas au nom du national-socialisme qu'il lutte mais au nom de l'Allemagne. Une démarche qui peut apparaître invraisemblable et sur laquelle il s'explique par la suite. Ici, il illustre le propos de von Rauffenstein dans la Grande Illusion. La guerre ne sera plus un affrontement national servi par l'aristocratie militaire traditionnelle mais l'empoignade de masses animées par une idéologie. La guerre sera totale et donc affreuse.

Hervé Trnka

**LA GUERRE HORS LIMITES**, Qiao LIANG et Wang XIANG-SUI, Éditions Payot (Paris), 2003, 320 p., 20 Euros.

Ce n'est pas tous les jours que l'on a l'occasion de lire un livre écrit par deux jeunes colons de l'Armée chinoise (48 ans). Alors précipitez-vous sur *La Guerre hors limites*, livre passionnant agrémenté d'une remarquable préface de notre ami et sociétaire Michel Jan, lui-même grand connaisseur de la Chine et sinologue distingué. Ce livre est passionnant parce que les auteurs analysent les événements récents, depuis la Guerre du golfe jusqu'aux crises et tensions actuelles. Il l'est aussi et surtout parce qu'il traduit le choc de deux cultures, américaine et chinoise. Même si nous ne sommes pas obligés d'admettre sans réserve les analyses des deux colons, ce livre lève un coin du voile sur ce que peuvent être aujourd'hui les réactions d'officiers chinois devant les turbulences du monde actuel. De telles confidences ne sont pas fréquentes. Sachons en profiter.

Michel Forget

**LETRES DE GUERRE D'UN ARTILLER DE 1914 À 1916**, Raoul BOUCHET (mort en 1916), avant-propos de Jean-Pierre FENDLER, Éd. L'Harmattan (Paris), 2003.

Le grand mystère de la Grande Guerre reste et restera sans doute encore longtemps l'interrogation : pourquoi et comment ont-ils tenu ? Les journaux, les correspondances que les familles publient maintenant apportent peu à peu des éléments d'explication. Les écrits de Raoul Bouchet sont de ceux-là. Ils confirment ce que l'on savait déjà : l'éducation républicaine, la solidarité de la famille, un patriotisme simple mais droit, l'acceptation par avance du sacrifice suprême. Tout cela sous-tend l'engagement de l'auteur. Un témoignage parmi d'autres, mais un témoignage pour l'Histoire.

Hervé Trnka

**325 JOURS AVEC LES SPANIS DE LECLERC**, RAYMOND FISCHER, préface du général Oddo, Éd. Muller (Issy-les-Moulineaux), 25 Euros.

Cet ouvrage à la belle iconographie est le journal de marche d'un jeune Alsacien engagé à 19 ans à la 2<sup>e</sup> DB pour éviter de devenir un « Malgré nous » dans la Wehrmacht. Brancardier infirmier et conducteur d'engin blindé demi-chenillé, avec le régiment de Spahis marocains, il participe à la campagne de Lorraine.

J.-H.L.

**LA PREMIERE GUERRE MONDIALE**, John KEEGAN, Éd. Perrin (Paris), 2003, 564 p., 24,50 Euros.

Il existe des centaines d'ouvrages sur la Grande Guerre. John Keegan a choisi de l'étudier sous l'angle des stratégies des états-majors. Et peu à

peu on voit apparaître un certain nombre de constantes qui s'inspirent des stratégies et les inspireront encore durant la Seconde Guerre mondiale. Des constantes qui sont aussi des leçons apprises et que certains oublieront. Les Français passent de l'offensive à outrance à la défensive appuyée sur la masse des moyens de feu. Les Allemands découvrent l'importance du mouvement. Les Russes jouent en permanence l'espace et la puissance démographique. La stratégie de la Deuxième Guerre mondiale est déjà inscrite dans la première. Victoires et défaites sont ainsi déjà prévisibles.

Hervé Trnka

**GUERRE SECRÈTE EN INDOCHINE**, lieutenant-colonel Michel David, Éd. Lavauzelle (Paris) 2002, 464 p.

Les maquis que la France organise dans les minorités de la haute région du Tonkin à partir de 1950 constituent une indiscutable réussite. Formés à Hanoï par les parachutistes, couplés avec l'armée régulière au cours d'opérations importantes, ils libèrent d'immenses étendues de l'envahissement communiste. La fin, naturellement, est tragique. Mais comment résumer cette étude considérable rédigée avec une précision stupéfiante par un docteur en histoire, ancien professeur d'histoire à Saint-Cyr ? C'est un livre dense, copieux, parfois difficile à suivre dans ses méandres nombreux mais, au-delà de l'objectivité militaire, riche d'émotions intenses et source de réflexions un peu amères : qu'avons-nous laissé derrière nous ? Ceux que les Vietnamiens communistes appelaient « pirates vendus aux Français » étaient de courageux patriotes, mais exclus ethniquement, socialement et politiquement d'un régime qui se disait démocratique du moment que l'on s'alignait.

Henri de Wailly

1 - **6 JUIN 1944, OBJECTIF NORMANDIE**, Patrick BOUSQUET, Éd. Serpenoise (Metz), 2003, 32 p., 7 Euros.

2 - **LES ÉTOILES D'OMAHA**, Patrick BOUSQUET, Éd. Serpenoise (Metz), 2003, 92 p., 7 Euros.

Ce sont deux courts livres que Patrick Bousquet, journaliste et historien de la guerre 39-45 nous donne sur les combats du débarquement. N'atteignant pas cent pages, abordant sous la forme d'un récit très simple l'histoire du débarquement du 6 juin 1944, chacun de ces petits livres nous donne une évocation de cette journée historique. Le premier présente le récit du retour d'un vétéran américain rencontrant sur la plage d'Omaha Beach un gamin du pays qui va l'attendre chaque année jusqu'à la fin de son existence. Le second retrace en quelques pages et de belles illustrations les étapes du débarquement, de l'Espoir au jour J, à travers le Mur, la rencontre avec la Résistance, la nuit des paras, l'assaut des plages, les rangers à la pointe du Hoc, Arromanches, Bayeux, et le souvenir

J.-H.L.

**DIÊN BIÊN PHU**, Pierre PÉLISSIER, Éd. Perrin (Paris), 2004.

Comment ne pas vibrer à la fois d'admiration pour le travail historique dont témoigne cet important ouvrage, et par l'émotion contenue qui le sous-tend ? Nous avions lu Jules Roy, Grauwain Bigeard, plusieurs autres, mais nous réalisons, en lisant Péliissier, que nous n'avions qu'une vue d'ensemble. Ici, à l'issue d'une enquête étendue et d'une relecture attentive des dossiers, nous accédons successivement à des points de vue variés. Soldats, nous retournons sur le terrain, nous marchons dans les tranchées, les cagnas, les infirmeries, et nous rencontrons des personnages étonnamment présents, car l'ouvrage est nourri de biographies détaillées; diplomates, nous explorons les points de vue de Washington, de Londres, de Pékin, de Moscou; politiques, nous rencontrons ceux qui, à Paris, tiennent la barre; comptables, nous découvrons le bilan financier des combats. Le balancement entre tous ces chapitres est une brillante réussite : ce livre vous tient en haleine, et sa lecture est accablante. Impossible de ne pas partager les sentiments navrés de l'auteur. Quelle compassion n'éprouvons-nous pas au vu de tant de sang versé, de tant d'aveuglement, de tant de valeur gâchée ! Sans jamais se livrer à des philippiques, Pierre Péliissier souligne clairement la responsabilité des politiques français. Diên Biên Phu apparaît comme la conclusion logique de dix ans d'indécision de l'État, d'indifférence de l'opinion, d'imprévision des responsables. Tous ceux qui ont vécu la fin de la France coloniale ne peuvent qu'être atteints pas ce constat calme et accablant.

Henri de Wailly

## Veilleurs et éveilleurs

Comme chaque année à la rentrée, nous nous sommes retrouvés à déjeuner au Cercle militaire, le 21 octobre dernier. Auparavant, nous avions assisté, en l'église Saint-Augustin, à la messe traditionnelle à la mémoire de Roland Dorgelès, de Claude Farrère et des Écrivains combattants. Amouïer de l'association, le père Alain Carron de la Carrière a prononcé ces quelques mots à méditer.

« Le Christ, dans l'Évangile d'aujourd'hui (Luc 12, 35-38) nous demande, dès maintenant et avec force, d'être des veilleurs : « Heureux les serviteurs de la Maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller ». Qui n'a monté la garde ? Quelle responsabilité ? Dans le *Cantique des Cantiques*, celle qui aime demande à « la garde » : Avez-vous vu celui que mon cœur aime ? Par nos écrits, nos productions dans les médias, n'avons-nous pas encore envie d'éveiller nos contemporains à la paix, à la fraternité, à la vie ?

Ne pas être surpris à l'improviste. Nous dormons, comme les Apôtres de Gethsémani. Nous sommes sans lumière, comme des vierges folles. L'époux vient, et nous avons la tête ailleurs. Folie. Réveillons-nous. Le Seigneur vient !

L'expérience, alors, nous fait découvrir notre faiblesse, notre péché (Romains, ch. 5). Mais saint Paul le rappelle ici : Le Christ est venu; Il nous a plongé dans sa vie par le baptême; Il nous a donné le vrai réveil, la vraie lumière, l'Esprit Saint, les Sacraments - dont la Réconciliation - comme au Père de Foucauld qui s'est confessé ici, à Saint-Augustin.

Il faut nous rendre compte que par notre activité nous devenons des éveilleurs. En ce jour de 25<sup>e</sup> anniversaire du pontificat du Pape Jean-Paul II, de la béatification de Mère Teresa de Calcutta, de la création de trente et un cardinaux à Rome, comment ne pas penser qu'ils sont des éveilleurs. »

**Père Alain Carron de la Carrière**

**MARC BAROLI** (Suite de la page 2)

Quelques jours avant, il avait été parmi nous au conseil d'administration dont il faisait partie depuis neuf ans. Né à Alger, il a fait de brillantes études au lycée Bugeaud où il avait préparé l'entrée à l'École normale supérieure à laquelle il accédait après avoir vu son parcours universitaire interrompu par la guerre. Comme lieutenant, il a fait la campagne d'Italie puis de France où il fut sérieusement blessé. Il était décoré de la Croix de guerre avant d'être chevalier de la Légion d'honneur puis officier de l'ordre national du Mérite.

Ayant quitté la rue d'Ulm après avoir obtenu son doctorat es lettres, il était reçu au concours d'entrée dans l'administration sénatoriale où il remplit successivement les fonctions de secrétaire des débats au conseil de la République puis directeur des comptes rendus. Il laisse une œuvre importante, très éclectique, notamment *La vie quotidienne en Algérie*, *La vie quotidienne en Berry*, et plus récemment *Du conseil de la République au Sénat* en collaboration avec Dominique Robert.

Il était âgé de 82 ans. Il laisse le souvenir d'un homme discret, fidèle, serviable et efficace. Nous étions nombreux à ses obsèques aux côtés de Michel Tauriac et Hervé Trnka, représentant les Écrivains combattants pour présenter à son épouse et à sa famille les condoléances de l'AEC.

Roland Blanquer

# Le prix du patriotisme Maurice Schumann

Créé par l'AEC en partenariat avec la Fédération Maginot des Anciens Combattants en souvenir de Maurice Schumann et attribué pour la première fois, l'an dernier, à M. Weber, cet enfant d'Alsace qui avait détourné l'arme dirigée le 14 Juillet 2002 sur le président de la République, a été décerné cette année à M<sup>me</sup> Yvette Maire, inspectrice de l'Éducation nationale en présence de nombreuses personnalités, notamment M<sup>me</sup> veuve Maurice Schumann qui tient chaque année à féliciter le candidat choisi.

Au cours d'une cérémonie qui a suivi la célébration du 11 Novembre 2003, à la mairie du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris et devant plusieurs classes

d'enfants de l'arrondissement accompagnés de leurs maîtres, M. Gambert, président de la Fédération Maginot, a rappelé les raisons qui ont motivé le choix de M<sup>me</sup> Maire. Pendant vingt ans, celle-ci a eu « un action patriotique, civique, pédagogique, assurant aux enfants du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris une formation de futurs citoyens... ». M. Gambert, en la félicitant aux côtés du président de l'AEC, Michel Tauriac, ajoutait qu'« il est bon que les enfants entendent à l'école parler de l'Armée, de la défense de la Patrie, des valeurs républicaines, du devoir de mémoire, de la citoyenneté... ».

M<sup>me</sup> Maire remercia l'AEC et la Fédération de l'honneur de ce

prix, rappelant le souci qui avait toujours été le sien d'éduquer les enfants, particulièrement ceux des quartiers défavorisés, dans la tradition des valeurs républicaines. Elle recevait de M. Roland Blanquer, secrétaire général du jury du prix, le chèque de 8 000 euros offert par la fédération Maginot.

M. Christian Taittinger, maire du 16<sup>e</sup> arrondissement, congratulant lui-même M<sup>me</sup> Maire, se félicitait de voir sa mairie choisie pour cadre de cet événement en souhaitant que cette cérémonie se déroule chaque année dans ses locaux. Il offrait ensuite un verre de l'amitié aux nombreuses personnes présentes.

R.B.



De gauche à droite : Gérard Leban, maire-adjoint, Roland Blanquer, de l'AEC, Maurice Gambert, président de la fédération Maginot et M<sup>me</sup> Yvette Maire

(Service de la communication au Sénat)

# Les combattants oubliés

Du 23 au 26 octobre 2003, M. Mekachera, ministre délégué aux Anciens combattants, s'est rendu en Tunisie. Il a porté son attention, bien évidemment, sur les anciens combattants de

Tunisie et sur le problème de la « dé cristallisation » des pensions. La Tunisie compte 10 000 pensionnés, 7 500 anciens combattants trop souvent oubliés et 2 500 veuves, tous soigneusement suivis par le service de l'ONAC en Tunisie, dirigé avec diligence par M. Pagès.

**Automitrailleuses modèle 1918**

L'objectif essentiel de M. Mekachera était de rendre hommage aux combattants de la campagne de Tunisie 1942-1943. Il avait invité à l'accompagner deux combattants de cette campagne. Le général Coulloume-Labarthe, artillerie et le général Jean Compagnon, cavalier-blindé, qui a pris part, notamment, en janvier 1943, avec un peloton d'automitrailleuses modèle 1918 de la Légion étrangère, aux combats livrés sur la dorsale montagneuse tunisienne, au sein du corps d'armée français aux ordres du général Koeltz.

M. Mekachera s'est rendu sur deux lieux de combats de 1942-

1943, en premier à Medjez-el-Bab (60 km ouest de Tunis) et, en deuxième lieu au col de Djeloula, centre de la zone des opérations des unités françaises. Une stèle commémorative, une des très rares élevées en mémoire de cette campagne trop méconnue, a été fleurie par le ministre.

Ensuite, le secrétaire d'État et sa suite ont déposé une gerbe au cimetière de Takrouna où sont enterrés les combattants des F.F.L. (Force « L » de Leclerc et 1<sup>er</sup> D.F.L.) qui, venant du Fezzan et de Libye, au sein de la 8<sup>e</sup> Armée britannique, participèrent, à partir de mars 1943, aux derniers combats libérateurs de la Tunisie.

Le voyage ministériel s'est achevé par une cérémonie sur le site grandiose de la nécropole de Gammarth au nord de Tunis. Les honneurs furent rendus par un détachement de l'armée tunisienne, en présence d'une délégation d'A.C. tunisiens.

J.C.

Commission des témoins

**Écoliers et collégiens à l'écoute**

Notre ami Jean Hallade a participé, à l'occasion de la commémoration du 11 Novembre 2003, à une manifestation organisée dans le cadre de l'association Amitié Franco-Allemande pour un échange sur la réconciliation et la paix. Plus de quatre-vingts écoliers des regroupements de Blérancourt-Camelin-Besmé, de Saint-Paul-aux-Bois-Selens et de Trosly-Loire dans le département de l'Aisne, non loin de la clairière de Rethondes où a été signé l'armistice de la Grande Guerre, ont posé de multiples et pertinentes questions aux anciens combattants et résistants sur la vie des Français à cette époque et sur le rôle des associations patriotiques aujourd'hui. Intervenants allemands et français, survivants de la Deuxième Guerre mondiale, ont raconté l'enfer aux jeunes, leur expliquant ce qu'ils avaient vu et vécu, enduré, pendant ces terribles années, sur les champs de bataille, dans la France occupée ensuite, enfin dans les camps de travail et de déportation. En conclusion, une rencontre d'amitié qui a délivré un message tâché de sang mais chargé d'espoir.

**Des voisins intrigués**

Par un professeur d'histoire et de géographie rencontré il y a trois ans par le signataire au Salon du livre militaire de Bergerac, une porte nous était ouverte auprès des deux professeurs d'un collège provincial situé dans l'Aisne où une première visite sur le terrain eut lieu le 15 décembre 2001.

Le second projet, qui eut lieu le 4 juin 2003, « mobilisa » pratiquement la direction et une centaine d'élèves volontaires pour participer aux activités d'une « classe d'histoire ».

Le projet 2004 fut beaucoup plus ambitieux. Il s'agissait de mobiliser pour une « journée de mémoire » tout le collège. Les arrières furent d'abord assurés par une visite au rectorat d'Amiens et un contact avec l'inspecteur d'académie IPR pour l'histoire et la géographie. Ceci fut concluant car l'inspecteur, M. François Sirel, décida de passer toute la journée à Condé-en-Brie à cette occasion. Fut également provoquée la présence de M. E. Till, professeur agrégé d'histoire à Paris, vice-président de l'APHG et co-président de la commission pédagogique de ce corps de professeurs fort de plus de 10 000 enseignants. J.-H. Levame était également présent ainsi que trois professeurs d'histoire et de géographie de collèges proches de Condé-en-Brie venus en voisins « intrigués ».

Nous ferons le récit de cette opération dans notre prochaine gazette.

François Bertrand

